

867

Cap sur la Paix

« C'est pourquoi je vous le conseille, mes disciples : efforcez-vous de pratiquer fidèlement comme le Sûtra du Lotus l'enseigne, sans ménager votre vie ! Mettez la véracité de ce bouddhisme à l'épreuve ! »

Nichiren Daishonin (L&T-III, 202)



Pour écrire « pays », Nichiren Daishonin utilisait le caractère composé de l'idéogramme « peuple ».

Un enseignement
centré sur
le bonheur
de chaque
personne

La jeunesse et les écrits
de Nichiren Daishonin

© Kusakabe / Gomez-Perez



Cap sur la France

Cours d'été
jeunes hommes

p. 8

Au cœur du Sûtra

Développer l'esprit du maître
équivalait à se lancer des défis

p. 7

Le mot de

Alexandra Chevillotte

« Cultiver le même vœu
que le maître »

p. 2

Le mot de

Alexandra Chevillotte

Vice-responsable de la jeunesse

Cultiver le même vœu que le maître



Que réaliserons nous à l'échelle de notre vie ? Et sur quelle base ? Notre existence se limitera-t-elle à tirer notre épingle du jeu ou sera-t-elle consacrée à l'élaboration d'une grande Oeuvre ?

En période de grands bouleversements économiques, écologiques et spirituels, il est crucial de se poser ce type de questions. Le repli sur soi et l'égoïsme, même s'ils semblent légitimes, ne sont pourtant pas adaptés aux défis que représentent le XXI^e siècle.

Le bouddhisme de Nichiren Daishonin apporte des réponses pleines d'espoir pour notre époque. En formulant le grand vœu de permettre à chaque être humain de réaliser son plein potentiel, tout en se consacrant au bien-être de l'humanité, Nichiren Daishonin a montré par sa vie la capacité d'un être ordinaire à faire briller l'état de Bouddha en toute circonstance. Cet engagement sans faille lui a permis de trouver du sens aux obstacles et de transformer en force chaque difficulté rencontrée. Cet éveil à sa véritable nature a été sa base inaltérable pour persévérer dans la transmission de cet espoir autour de lui et pour les générations futures.

Ce grand vœu n'appartient pas au passé ou à Nichiren Daishonin. Il est partagé par les maîtres et disciples qui écrivent l'histoire de cet humanisme en action. Nous y participons en première ligne en tant que jeunes aux côtés de notre maître.

Daisaku Ikeda, dont la vie a suivi une trajectoire grandiose dès sa rencontre avec son maître, le 14 août 1947, lors d'une réunion de discussion, a ouvert une voie sans précédent d'espoir et d'encouragements à l'échelle planétaire. Son plus grand vœu est que cette vague s'intensifie et se perpétue à l'avenir. Comment pouvons nous répondre et accomplir notre vie en résonance avec ce grand vœu ? Shin'ichi Yamamoto nous encourage ainsi : « *Quels que soient les défis que nous affronterons, je vous demande de ne pas vous laisser perturber par les fluctuations des événements au jour le jour, mais de cultiver une vision à long terme et de rester fidèles à vos convictions toute votre vie durant.* »¹ ■

1. La Nouvelle Révolution humaine, vol. 22, chap. 3, paru dans le Cap n° 855.

La jeunesse et les écrits de Nichiren Daishonin

Chapitre IV : La bannière de l'« établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays » (1^{ère} partie)

1. Le 3 mai marque l'anniversaire de la nomination des deuxième et troisième présidents de la Soka Gakkai (Josei Toda en 1951 et Daisaku Ikeda en 1960). Cette date est célébrée comme "jour du mouvement Soka" et "jour des femmes" au sein du mouvement bouddhiste Soka.

Un enseignement centré

Comment rendre meilleur le monde dans lequel nous vivons ? Le dialogue entre Daisaku Ikeda et des membres de la jeunesse se poursuit cette semaine sur le thème de l'« enseignement correct pour la paix dans le pays », l'un des traités majeurs de Nichiren Daishonin.

N. Tanano • Félicitations, M. Ikeda, à l'occasion du merveilleux 3 mai¹ à venir ! L'essor du mouvement bouddhiste Soka au cours des cinquante années depuis votre nomination, en tant que troisième président, n'a rien d'ordinaire. Faisant remarquer que Shakyamuni avait passé cinquante ans à enseigner, un grand penseur a dit que, sur la même période de temps, vos accomplissements pour transmettre le bouddhisme à travers le monde représentent une contribution sans égale pour l'humanité. Nous, jeunes gens, avançons également avec joie et fierté.

Daisaku Ikeda • Merci ! Rien ne me réjouit plus que de voir la jeunesse se dresser. Je vous confie les cinquante prochaines années. Vous êtes tous de courageux bodhisattvas sortis de la Terre qui ont choisi d'apparaître en cette époque du XXI^e siècle pour accomplir *kosen-rufu*. Le bouddhisme explique cela en raison du vœu que vous avez prononcé. Chacun d'entre vous a un rôle important à jouer.

Y. Kumazawa • Nous, jeunes filles du mouvement Soka, sommes engagées à déployer des efforts sans précédent pour élargir notre cercle d'amis. Les personnes nouvellement pratiquantes dans le groupe Kayo au Japon rayonnent et débordent d'énergie.

D. Ikeda • Comme cela doit réjouir les hommes et les femmes de notre mouvement au Japon et dans le monde de voir cette magnifique jeunesse œuvrer avec tant d'ardeur pour *kosen-rufu* ! Jeunes gens, n'hésitez jamais ! Réalisez autant de grandes choses qu'il vous plaira ! L'avenir de notre mouvement est entre vos mains.

N. Tanano • Nous ferons de notre mieux. M. Ikeda, vous avez été nommé à la tête de la Soka Gakkai à l'âge de 32 ans, en 1960, soit exactement 700 ans après que Nichiren Daishonin ait soumis son *Traité pour l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays* à Hojo Tokiyori, plus haut représentant du gouvernement militaire de Kamakura, en 1260. Ce mois de juillet, mois de la jeunesse du mouvement Soka, marque le 750^e anniversaire de cet événement. La jeunesse est déterminée à célébrer cet anniversaire significatif par une grande victoire. Avec cela en tête, parlons aujourd'hui de l'esprit d'« établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays. »

« "Établir l'enseignement correct" signifie mettre en avant ce qui est juste, lever la bannière de la vérité et de la justice. Cela signifie faire du respect du caractère sacré de la vie notre fondement »

D. Ikeda • Le concept d'« établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays » est l'essence même du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Comme Nichikan Shonin (1665-1726), grand restaurateur de ce bouddhisme, l'a fait remarquer : « *Les enseignements éternels de Nichiren commencent et finissent avec le Traité pour l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays.* » Il n'est pas exagéré de dire que si l'on en venait à oublier d'agir pour réaliser le vœu énoncé dans ce traité, le bouddhisme de Nichiren cesserait d'exister.

N. Tanano • Récemment, un étudiant m'a demandé la signification de ce traité à notre époque, étant donné qu'il a été rédigé au XIII^e siècle.

sur le bonheur de chaque personne

D. Ikeda • C'est une question difficile ! [Rires.] Mais je suis content que les étudiants réfléchissent avec sérieux à de tels sujets. Cette question succincte va droit au cœur du sujet.

À mon avis, nous vivons à une époque où cet enseignement prend une importance toujours plus grande. C'est un concept indispensable pour réaliser le désir de paix souhaité de tout temps par l'humanité. Des désastres naturels considérables surviennent partout dans le monde. La crise économique mondiale se poursuit et l'incertitude gagne l'ensemble de la société. De plus en plus de personnes recherchent une base spirituelle et philosophique solide. « Établir l'enseignement correct » signifie mettre en avant ce qui est juste, lever la bannière de la vérité et de la justice. Cela signifie faire du respect du caractère sacré de la vie notre fondement. « Établir l'enseignement correct » revient essentiellement pour les jeunes gens, comme vous, qui croyez en une philosophie humaniste et en des principes solides, à se dresser avec courage et à agir au cœur de la société.

Y. Kumazawa • Je vois. Nos efforts quotidiens en faveur de *kosen-rufu* sont donc directement liés à cette idée d'établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays. Certaines jeunes filles à l'étranger ont demandé si le « pays » faisait uniquement référence au Japon.

D. Ikeda • Nichikan Shonin a écrit que le pays « *comprend le monde entier et l'avenir* » En d'autres termes, cela comprend tous les lieux et toutes les époques jusque dans un avenir lointain. Les pays ou les nations évoluent au cours de l'Histoire, comme leurs gouvernements et les systèmes sociaux. « Établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays » représente un principe universel qui inclut et s'applique à toutes les cultures et les peuples sur notre planète.

Y. Kumazawa • Cela ne se réduit donc pas uniquement au gouvernement militaire de Kamakura.

D. Ikeda • En effet. La « paix dans le pays » ne veut pas dire préférer tel ou tel système politique ou social. Il s'agit plutôt d'assurer le bonheur des personnes ordinaires et leur paix et sécurité, où qu'ils vivent. Nous devons établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays pour le bien des êtres vivants, de l'humanité, et plus particulièrement la jeunesse. Il est notoire que le caractère chinois utilisé par Nichiren pour écrire « pays » dans son traité se compose de l'idéogramme « les personnes ou le peuple » placé à l'intérieur d'un domaine. Il définit le pays comme étant le lieu où vivent les personnes ordinaires.

Y. Tanano • Je me souviens d'un de vos dialogues à ce propos avec le Pr Jao Tsung-i (Rao Zongyi), éminent spécialiste chinois. Vous aviez dit que le « pays » s'écrivait généralement avec l'idéogramme « roi » dans un carré, pour suggérer le domaine gouverné par le dirigeant, alors que Nichiren utilise plus fréquemment le caractère avec l'idéogramme « personnes » encadré d'un carré. Ce fait avait fortement impressionné votre interlocuteur.

D. Ikeda • Ce sont les personnes qui importent. Elles sont à la base de tout. Nous devons construire une société dans laquelle les gens puissent mener une vie paisible et sereine, et pour ce faire, nous devons fermement établir les principes de respect de la vie et de la dignité humaine. Chaque vie est précieuse, au-delà de toute commune mesure. Nous devons renverser la tendance à dévaloriser la valeur de

la vie et des hommes. Nous devons nous efforcer de créer une société qui chérit la vie et le bonheur de chaque individu. Cela constitue la pratique d'établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays au XXI^e siècle.

La lutte entre le Bouddha et les fonctions destructrices

Y. Kumazawa • Le mouvement bouddhiste Soka a été fondé il y a quatre-vingts ans, entre les deux guerres. Lors de votre nomination il y a cinquante ans, la Guerre froide était à son paroxysme. Dans ce contexte, vous avez défendu avec audace le caractère sacré de la vie et soulevé une vague de dialogues pour la paix.

D. Ikeda • Nichiren a mis en garde : « *Notre monde est le domaine du Démon du Sixième Ciel.* »² Le monde actuel est dominé par les fonctions destructrices, responsables des souffrances, des tensions et des troubles dans la société. Établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays équivaut à lutter contre ces tendances, en se fondant sur la Loi merveilleuse, pour bâtir un monde paisible et heureux. En d'autres termes, il s'agit d'une lutte entre le Bouddha et les fonctions destructrices, lutte qui se livre dans la vie même, dans le cœur et l'esprit, de chaque individu. Tout commence par là. C'est pourquoi établir l'enseignement correct en ce sens doit commencer par un dialogue de personne à personne.

« Nous devons construire une société dans laquelle les gens puissent mener une vie paisible et sereine, et pour ce faire, nous devons fermement établir les principes de respect de la vie et de la dignité humaine »

Y. Kumazawa • Ce sont des efforts pour transformer le cœur de l'homme par le dialogue, n'est-ce pas ?

D. Ikeda • Oui. Ce traité est aussi un dialogue entre un hôte et son invité. Nichiren écrit : « *Voilà pourquoi vous devez vous hâter de réformer vos croyances et adhérer au Véhicule suprême, l'unique bonne doctrine [du Sûtra du Lotus]. Si vous agissez ainsi, le monde des Trois Plans se changera tout entier en Terre de bouddha, et comment une Terre de bouddha pourrait-elle jamais connaître le déclin ? Toutes les régions des Dix Directions deviendront des Terres aux trésors, et comment une Terre aux trésors pourrait-elle jamais connaître la ruine ?* »³ Ce passage est en soi la formule pour établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays. Si nous nous préoccupons de la paix et de la prospérité de la société, nous devons agir pour bâtir des fondations solides des notions de bien et de justice dans le cœur des autres. Tout commence par la transformation intérieure des personnes. Nous devons également créer une force humaniste solide en faveur de la paix au sein de la société. Sinon, la nature destructrice de l'autorité prévaudra, et le cycle des souffrances perdurera. ■ (À suivre)

Traduit par Isabelle Aubert et paru dans le *Seikyo Shimbun*, quotidien affilié à la Soka Gakkai au Japon, le 29 avril 2010.

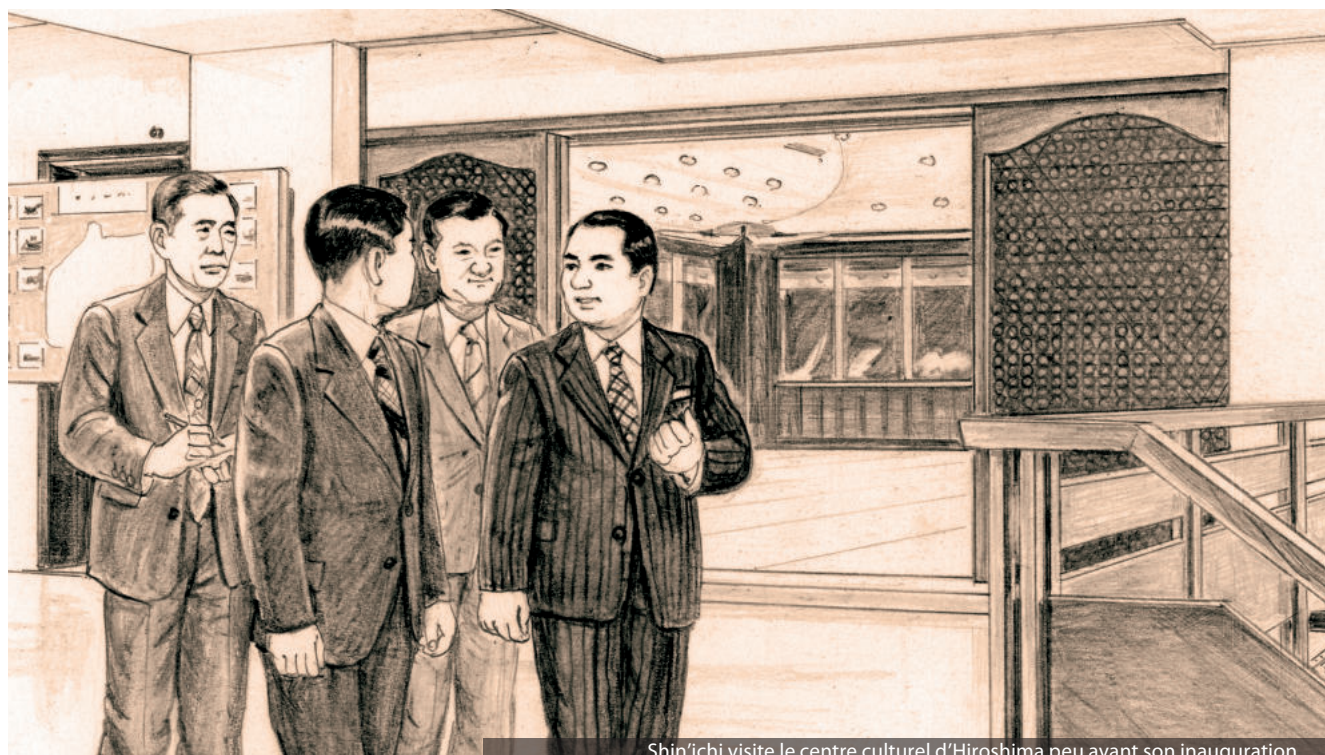
2. L&T-I, 148.
3. L&T-II, 50.

L'« éternelle jeunesse » selon le bouddhisme

des épisodes précédents

Résumé Shin'ichi est en déplacement à Hiroshima. Il y encourage les pratiquants locaux, membres de la deuxième génération de victimes de la bombe atomique, qui se battent pour la paix. Il profite de ce séjour pour visiter le tout nouveau centre culturel d'Hiroshima.

Extrait du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Shin'ichi visite le centre culturel d'Hiroshima peu avant son inauguration.

Tout en faisant le tour du centre culturel, Shin'ichi demanda au responsable de la région de Chugoku (située à l'ouest de l'île principale Honshu) de lui fournir des détails sur le bâtiment et lui indiqua certains points essentiels à garder à l'esprit. Il expliqua : « Les centres culturels sont des lieux où se rassemblent une foule de pratiquants ; par conséquent, les salons et les toilettes devraient être vastes et nombreux. Les salles de réunions peuvent avoir un aspect grandiose, mais s'il n'y a pas suffisamment de toilettes, ou si les escaliers sont trop étroits ou raides, on ne saurait affirmer que l'aménagement est convivial.

La sécurité est spécialement importante s'agissant de tous les centres du mouvement Soka. Notre philosophie et notre nature, en tant que mouvement, se reflètent dans nos bâtiments. Notre organisation humaniste respecte la valeur et la dignité de la vie, et la conception de tous nos centres devrait être le reflet de notre considération envers les autres. »

Après avoir interrogé ce responsable sur les pratiquants pionniers de la préfecture d'Hiroshima et de toute la région qui, jour après jour, avaient pris sérieusement l'initiative pour *kosen-rufu*¹, Shin'ichi proposa : « Je voudrais suggérer, non seulement de rendre publiquement hommage aux représentants de ces pratiquants, mais aussi de planter dans le parc du nouveau centre des arbres qui porteront le nom de chacun d'eux. Les responsables devraient

toujours se demander comment ils pourraient faire l'éloge des croyants qui ont déployé de vaillants efforts, leur apporter de la joie et les encourager à œuvrer de concert avec espoir et énergie. Les pratiquants souffrent lorsque les responsables n'ont pas cette conscience et sont dénués de sensibilité. »

Shin'ichi dispensa coup sur coup toute une série d'orientations, exprimant ainsi sa détermination intense de ne pas gaspiller un seul moment et d'incarner, par son action courageuse, l'enseignement de Nichiren Daishonin que « Maintenant est le dernier instant de sa vie ». ²

À partir de 19 heures débuta la cérémonie d'inauguration officielle du nouveau centre, en présence notamment de représentants des responsables de toute la préfecture. Après un *gongyo* solennel durant lequel furent offertes des prières pour la prospérité de la préfecture, Shin'ichi exprima sa reconnaissance aux pratiquants locaux qui organisaient la prochaine réunion générale des responsables, à laquelle devaient également participer des représentants de tout le Japon et de l'étranger. Il suggéra ensuite que Chugoku se fixe pour objectif de devenir la région la plus optimiste et la plus joyeuse du Japon.

Au dîner, Shin'ichi encouragea les représentants venus des diverses préfectures de Chugoku ainsi que de l'étranger.

Les jeunes d'Hiroshima, qui avaient été témoins ou avaient entendu parler des efforts incessants et ardues de Shin'ichi Yamamoto depuis son arrivée, comprenaient véritablement ce que voulait dire ce dernier en affirmant que chaque moment était un âpre combat.

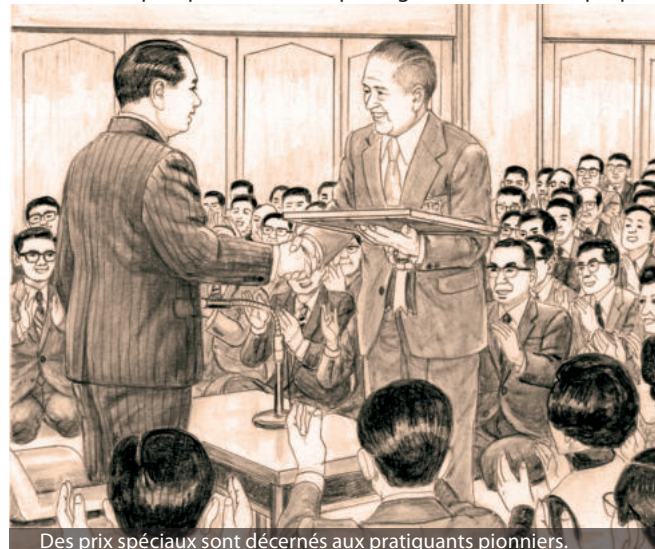
Le 8 novembre, après avoir offert des fleurs au Parc mémorial pour la Paix d'Hiroshima, Shin'ichi regagna le centre culturel et dans la soirée, il participa à une conférence nationale des responsables. Lors de cette réunion, on décerna à certains représentants le « Prix Soka pour réalisations exceptionnelles » et le « Prix international Soka pour réalisations exceptionnelles », et, comme Shin'ichi l'avait suggéré, des prix spéciaux furent conférés aux pratiquants pionniers qui avaient apporté des contributions substantielles à kosen-rufu dans leurs préfectures de la région de Chugoku. Shin'ichi serra chaleureusement la main de chacun d'entre eux.

Durant la réunion, Shin'ichi aborda de manière informelle le thème de la responsabilité : *« Pour faire progresser nos activités en faveur de la paix mondiale et du bonheur du genre humain, les responsables doivent vraiment prendre l'initiative et montrer le bon exemple. On ne peut rien accomplir de méritoire en donnant des ordres aux gens. Il faut soutenir de tout cœur chaque croyant et, par l'exemple de notre propre pratique, l'inciter à agir avec nous. Nous ne pourrions inspirer personne avec des discours abstraits et théoriques qui ne s'accompagnent d'aucune action. En revanche, des paroles étayées par des actes et des expériences concrètes sont convaincantes et gagnent la sympathie d'autrui. Cette sympathie grandit et s'étend alors, se transformant en une grande lame de fond vers la victoire. C'est pourquoi les responsables doivent toujours prendre personnellement l'initiative. »*

De plus, dans tout combat, en tant que responsables, nous devons vibrer d'une détermination absolue de gagner, et prendre l'entière responsabilité pour tout. Rien n'est plus déplorable qu'un dirigeant qui, alors que tout le monde a besoin de s'unir et d'œuvrer ensemble pour remporter la victoire, reste sur la touche et observe froidement ce qui se passe. Une telle attitude fait perdre tout esprit combatif aux autres, c'est l'exemple du "parasite dans les entrailles du lion."³ Nichiren Daishonin écrit : "Par contre, si l'un des disciples de Nichiren brise cette unité d'itai doshin, ce sera comme s'il détruisait de l'intérieur son propre château."⁴ C'est donc une faute très grave. »

Shin'ichi était convaincu que pour prendre un nouveau départ, la révolution humaine des responsables était d'une importance capitale.

Le seul moyen de consolider le mouvement Soka est de renforcer un à un chaque quartier et chaque région. Dans cette optique,



Des prix spéciaux sont décernés aux pratiquants pionniers.

Shin'ichi avait suggéré que les réunions générales, qui se tenaient habituellement à Tokyo, se déroulent désormais dans des grandes villes de tout le pays. Deux ans plus tôt, l'une avait eu lieu à Osaka, dans la région du Kansai, et l'année d'avant à Nagoya, dans la région de Chubu. Cette année-là, qui devait marquer le 30^e anniversaire des bombardements atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, la réunion devait se tenir à Hiroshima, dans la région de Chugoku.

« Si l'on est convaincu que l'on a véritablement le devoir d'agir, on perçoit naturellement tous les obstacles qu'il faudra affronter, qu'on le veuille ou non. Et tout aussi naturellement, on s'emploie à trouver des solutions. »

Aspirant à en faire une occasion de formuler un nouveau serment en faveur de la paix mondiale, Shin'ichi avait élaboré une proposition spéciale et avait déployé un effort particulier pour le discours qu'il y prononcerait. Lorsqu'il en fit part à l'un des responsables proches qui le secondaient, ce dernier répondit d'un ton stupéfait : *« Président Yamamoto, vous avez présenté de nombreuses propositions pour la paix par le passé. Comment faites-vous pour concevoir tant d'idées en vue de rendre le monde meilleur et de régler certains problèmes épineux ? »*

Shin'ichi répondit avec un sourire empreint d'humilité : *« C'est parce que je me préoccupe gravement et sérieusement de cette question. En tant que disciple de M. Toda, j'ai fait de l'élimination des armes nucléaires et de la guerre mon devoir personnel. Si l'on est convaincu que l'on a véritablement le devoir d'agir, on perçoit naturellement tous les obstacles qu'il faudra affronter, qu'on le veuille ou non. Et tout aussi naturellement, on s'emploie à trouver des solutions. »*

Il en va de même pour kosen-rufu. Si nous sommes véritablement engagés et prenons personnellement la responsabilité, les difficultés nous apparaissent clairement et nous discernons ce qu'il faudra faire pour les surmonter. En revanche, ne jamais trouver d'idées ou de propositions nouvelles, quel que soit le temps que l'on passe à discuter, signifie que l'on n'est pas sérieusement engagé envers l'objectif. »

Le 9 novembre 1975, peu après 13 h 20, la 38^e réunion générale des responsables du mouvement Soka s'ouvrit au gymnase préfectoral d'Hiroshima, près du château d'Hiroshima. Les branches des arbres du quartier, commençant à arborer leurs teintes automnales, se balançaient doucement sous une brise rafraîchissante. Il avait plu avant le début de la réunion mais progressivement, le ciel se dégagea et un magnifique arc en ciel fit son apparition.

La toile de fond de la scène était le symbole de la Terre décorée avec des fleurs d'oranger et, au-dessus, étaient accrochés en lettres bleues les mots « Santé » et « Jeunesse » reprenant l'esprit de l'année à venir, désignée par le mouvement Soka comme « Année de la Santé et de la Jeunesse ». L'orchestre de cuivres, le groupe des fifres et tambours, ainsi que la chorale, interprétèrent ensemble la chanson « Jeunesse » pour célébrer l'occasion, puis la voix pleine d'entrain du présentateur annonça l'ouverture officielle de la réunion. Suivirent une brève allocution d'ouverture du responsable général de la région de Chugoku, une annonce des programmes d'activités de l'année à venir, ainsi que des décisions exprimées par les représentants de la jeunesse, des femmes et des hommes.

Shin'ichi prit ensuite la parole, abordant le sens que revêtait la tenue de cette réunion générale à Hiroshima. Il déclara avec force : *« Aujourd'hui, trente ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale,*

3. L&T-I, 36.

4. L&T-I, 23.

je tiens à affirmer clairement que nous tenons cette réunion générale mus par la ferme détermination que la terrible tragédie qu'a vécue l'humanité tout entière ne se reproduira jamais plus. »

Puis il évoqua l'Année de la Santé et de la Jeunesse, commençant par le thème de la santé. Après avoir expliqué comment le bouddhisme analysait les causes de la maladie, il aborda ce qu'était, d'un point de vue bouddhique, une santé authentique. *« La santé n'est pas simplement l'absence de maladie. Ce n'est pas non plus seulement un bien-être physique. La véritable santé est un état où corps et esprit sont vigoureusement et sainement engagés dans un processus créatif. La véritable santé, c'est la capacité de surmonter toute forme d'adversité et d'utiliser même les pires des circonstances comme tremplin vers un nouveau développement. »*

« La santé n'est pas simplement l'absence de maladie. Ce n'est pas non plus seulement un bien-être physique. La véritable santé est un état où corps et esprit sont vigoureusement et sainement engagés dans un processus créatif. »

« En termes simples, l'essence de la santé est une renaissance et une régénération incessantes de la vie. L'entité fondamentale qui permet ce renouveau se manifeste en nous sous la forme du monde de la bouddhité, ou de l'état de vie du bouddha. Et je suis convaincu que le bouddhisme, qui ouvre la voie à ce renouveau de la vie dans le monde réel, enseigne comment conserver la santé au niveau le plus fondamental. »

Chacun applaudit pour marquer son approbation.

Après avoir discuté du véritable sens de la santé, Shin'ichi aborda le thème de la jeunesse, expliquant que la source de la jeunesse était la vitalité. Les jeunes, bien que n'étant pas pleinement matures, se caractérisent par une puissante force vitale, l'esprit du défi, une énergie vibrante engendrant un perpétuel renouveau, et brûlent du sens de la justice et de passion. La clé d'une véritable

santé et le moyen de rayonner de jeunesse, poursuivit-il, est de conserver bien vivants jusqu'à son dernier souffle les idéaux de ses premières années. Il rappela que tout au long de l'histoire du bouddhisme, ceux qui avaient transformé le monde étaient restés jeunes toute leur vie.

Il fit observer que Shakyamuni n'avait cessé d'enseigner aux êtres vivants qui recherchaient la Loi jusqu'au moment où il était entré dans le nirvana. Jusqu'à la dernière année de sa vie, Nichiren Daishonin avait continué à rédiger lettres et traités destinés à instruire ses disciples, de tout son cœur. Dans l'histoire du mouvement Soka également, le premier président Tsunesaburo Makiguchi, qui était mort en prison pour ses convictions, avait courageusement partagé le bouddhisme de Nichiren avec ceux qui l'interrogeaient ; et le deuxième président, Josei Toda, n'avait cessé d'élaborer des plans pour *kosen-rufu* et de dispenser des encouragements jusqu'au tout dernier instant de sa vie.

Shin'ichi expliqua : *« La vie de ces prédécesseurs, qui ont incarné les enseignements bouddhiques, nous offre un idéal de ce qu'est un être humain remarquable, en harmonie avec le rythme de l'univers et menant une vie brillant d'une jeunesse éternelle. Suivons leur exemple et menons des vies respirant santé et jeunesse, débordantes de vitalité et de vigueur, jusqu'à notre dernier soupir ! »*

Les pratiquants répondirent par des applaudissements énergiques.

Il ajouta avec une puissante conviction : *« Nam-myoho-renge-kyo est le principe fondamental qui imprègne, soutient et engendre l'univers et la vie humaine. Grâce à notre pratique bouddhique, nous mettons nos vies en harmonie avec ce principe et pouvons jouir d'une santé et d'une jeunesse authentiques. »*

Le combat en faveur de *kosen-rufu* accroît notre vitalité et nous rend débordants de santé et de jeunesse. C'est pourquoi Nichiren Daishonin affirme : *« Vous rajeunirez et votre bonne fortune grandira. »*⁵ Ceux qui se consacrent à *kosen-rufu* goûtent une éternelle jeunesse. ■



Ouverture de la 38e réunion générale des responsables.

Développer l'esprit du maître équivaut à se lancer des défis

Si les bodhisattvas sortis de la Terre s'engagent à répandre le Sûtra du Lotus, c'est bien en raison du lien éternel qui les unit au Bouddha. La relation de maître et disciple se vit et se construit dans les défis qu'on se lance au quotidien.

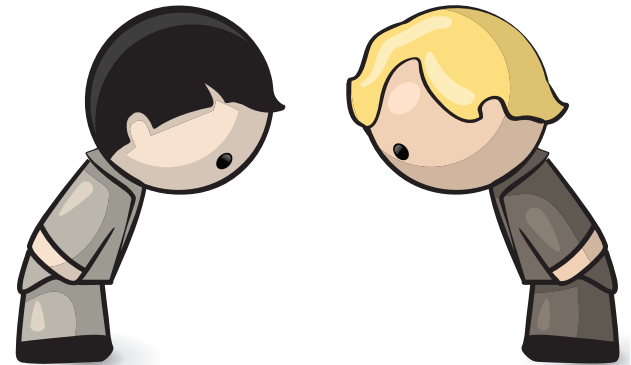
Le premier geste des bodhisattvas, lorsqu'ils surgissent de terre, consiste à s'incliner devant le Bouddha. Ils le saluent avec déférence et s'enquière de son bien-être. Le ton et les mots qu'ils emploient peuvent même prêter à sourire, et certains pourraient croire qu'ils font preuve d'obséquiosité, tant ils se lancent dans d'interminables salamalecs : « *Honoré du monde, vos maladies sont-elles peu nombreuses et vos soucis rares ? Pratiquez-vous confortablement ? Ceux que vous avez l'intention de sauver acceptent-ils facilement votre enseignement ? Tous ces efforts ne fatiguent-ils pas outre mesure l'Honoré du monde ?* »¹ Shakyamuni répond d'un même cœur, en faisant lui aussi l'éloge de ces bodhisattvas et en leur témoignant le même respect. Une rencontre entre bouddhas, des éloges et un respect mutuel : une scène comme il est rare d'en voir et que Daisaku Ikeda décrit comme « *l'éloge de l'éternelle non-dualité du maître et du disciple* »². Nous y voilà donc ! La relation de maître et disciple ! Ces termes déjà entendus peuvent, eux aussi, drainer leur éventail de doutes et de questionnements. Surtout dans une société comme la nôtre, fortement imprégnée d'idées libertaires... Le fameux « ni Dieu ni maître » !

Y réfléchir toujours

Qu'est-ce, en réalité, que la relation de maître et disciple ? Bien malin qui pourrait y répondre sans hésitation. Qu'est-ce qu'un maître ? Qu'est-ce qu'un disciple ? Leur relation a-t-elle quelque chose d'affectif ? Est-ce un lien de servilité ou d'obéissance ? Que doit-on entendre par la notion de « se rapprocher du cœur du maître » ? Est-ce forcément de pouvoir le voir en chair et en os ? Des questions poignantes, d'autant que les enseignements bouddhiques nous expliquent que ne faire qu'un avec le maître constitue l'un des fondements de la pratique.

À l'instar du Bouddha, le maître bouddhique désigne « *une personne constamment préoccupée par le désir de renforcer chez les autres la capacité à devenir heureux.* »³ Là est le point de départ de tout : permettre à chacun de se relier à son potentiel inhérent.

Ce fut le combat de Shakyamuni. Un défi titanesque, qui repose sur une détermination inébranlable. Et si les bodhisattvas surgirent de terre, ce fut bien pour promettre à leur maître de relever ce challenge coûte que coûte. Ce fut aussi le vœu de Nichiren Daishonin. Dans différentes lettres qu'il adresse à ses disciples, il leur demande de développer le même courage que lui : « *Si vous avez le même esprit que Nichiren, vous devez être un bodhisattva sorti de la Terre.* »⁴



La relation entre maître et disciple est une relation de respect mutuel.

© respect © Leo Blanchette

Le maître montre ainsi l'exemple et apporte la preuve qu'il est possible de relever n'importe quel défi. Et la vie de Nichiren en est une illustration éclatante. Le disciple choisit librement de suivre ce modèle de ténacité, pour déployer lui-même toutes ses potentialités et contribuer à un monde meilleur. C'est son choix, c'est sa liberté. En un mot, tout dépend de lui. Daisaku Ikeda indique que, dans la relation de maître et disciple, « *tout dépend du niveau de conscience et de détermination du disciple.* »⁵ Tout dépend du désir du disciple d'avancer dans sa vie, et aussi de sa capacité à prendre l'initiative en toutes circonstances.

« Le maître montre l'exemple et apporte la preuve qu'il est possible de relever n'importe quel défi »

Mais, au fond, ce qui compte, ce n'est pas de réaliser exactement les mêmes actions que le maître. Il s'agit plutôt d'hériter de la même détermination d'agir que lui. Il s'agit aussi de se lancer sans cesse des défis et de se battre pour les réaliser. Car, on le voit à travers la vie de Shakyamuni et celle de Nichiren Daishonin, un bouddha est un autre nom pour désigner celui qui ne cesse jamais de se lancer des défis. Ce qui compte encore, c'est d'aller jusqu'au bout des choses quand on les engage. Ce qui compte enfin, c'est de ne jamais perdre son esprit de recherche.

Et c'est en cela aussi que le chapitre « Surgir de Terre », marque un tournant dans la saga du lien entre le maître et le disciple : il nous amène à nous interroger sur le sens de cette relation. ■

Raoul MBOG

Vibrer d'un même cœur

À ce moment, au milieu de cette grande assemblée de bodhisattvas, l'Honoré du monde déclara :

« *L'ainsi-venu est heureux et va très bien, n'ayant que peu de maladies et peu de soucis. Les êtres vivants sont faciles à convertir et à sauver, ce qui ne me fatigue ni ne m'épuise. Pourquoi cela ? Parce que d'époque en époque, par le passé, les êtres*

vivants ont constamment reçu mon enseignement. Ils ont aussi fait des offrandes et honoré les bouddhas du passé, en plantant diverses bonnes racines. Voilà pourquoi, quand ces êtres me voient pour la première fois et m'écoutent prêcher, ils y croient aussitôt et l'acceptent, ce qui les fait accéder à la sagesse de l'ainsi-venu. »

SdL- XV, 209.

1. SdL-XV, 208.

2. D. Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol.3 p. 45.

3. D. Ikeda, *La sagesse du Sûtra du Lotus*, vol.1, p. 122.

4. Nichiren Daishonin, L&T-I, 101.

5. D. Ikeda, *Le monde du Goshô*, vol.1, p. 234.

« Sérieux et sincère : tout commence par la prière ! »

Ce cinquième cours d'été des jeunes hommes s'est déroulé à Trets du 26 au 29 août, dans une atmosphère chaleureuse mais néanmoins studieuse. Les participants ont saisi cette occasion supplémentaire de donner du sens au 80^e anniversaire du mouvement Soka, cette année. De cet entraînement pour disciples et successeurs, les jeunes hommes sont tous ressortis diplômés, spécialité « humanisme » ! Il ne reste maintenant plus qu'à expérimenter cet humanisme dans la société et y remporter victoire sur victoire.

« On se dresse seul mais on n'est pas tout seul »

« Par rapport à la relation de maître et disciple, les expériences personnelles m'ont beaucoup touché. Ça m'a donné envie d'approfondir cette relation à mon niveau : dans mes rapports avec mes collègues, mes amis, ma famille, etc. Je suis venu à ce séminaire pour gagner dans ma croyance. Comment ? En approfondissant cette relation. Cela passe par daimoku et l'étude – lire les écrits de mon maître bouddhique en y puisant un maximum d'encouragements.

On a beaucoup échangé à ce séminaire. On s'est encouragé mutuellement. Cette relation entre pratiquants, cette unité, est très importante. On se dresse seul mais on n'est pas tout seul. Pour moi, la relation de maître et disciple, c'est chérir chacun des pratiquants, et chacune des personnes autour de nous.

Je repars avec des éléments pour avancer dans mon travail, mon couple, là où je suis... M'éveiller à ma mission et contribuer à la société. »

Guillaume (Lille)

« Le maître nous montre ce qu'est l'altruisme »

« Je me rends compte qu'on marche dans les pas du maître. Une fois, on m'a transmis cette image : le maître, c'est l'aiguille et les disciples, le fil. Le maître a beau avancer, s'il n'y a pas de fil, l'œuvre de kosen-rufu – comme un magnifique drapeau – ne se fera pas. Cela décrit à quel point cette relation est intime. Il s'agit de puiser l'énergie au fond de soi-même, comme le maître l'a fait.

On devrait tous les jours prier avec le cœur d'avancer avec des valeurs humaines, ne laisser personne de côté. Et ça aide de voir le comportement du maître, parce qu'il nous montre ce qu'est l'altruisme. On doit appliquer cet esprit du mouvement Soka – « création de valeur » – dans la société. C'est un point fondamental. Marcher dans les pas du maître bouddhique, c'est la plus noble des voies. C'est aller vers la paix. »

Johan (La Réunion)

Cap sur la France

Cours d'été jeunes hommes



CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr •

FONDATEUR DE LA PUBLICATION : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : L. ESPINOSA • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **RÉDACTEURS** : R. MBOG, N. DELAINE, M. VIVIANI, F. DELHAISE-RAMOND. • **TRADUCTION NRH** : V. T. OKADA, C. THOMAS • **MAQUETTISTES** : G. GOMEZ-PEREZ •

Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Évangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : Septembre 2010. **Tous droits de reproduction réservés.**
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

